

Madame de Phocas

I.

Le calme de mes yeux vides sous le casque de mes cheveux ; la tête posée sur un haut col comme une fleur en un vase, le papillon sur une corolle, Iokanaan sur son plateau ; je vous observe. Caparaçonnée dans ma robe de grès, j'arbore un air de défi face au peuple pulvérulent des plâtres du Salon de 1908. Une main sur la hanche, j'oblique ma ceinture large. Là où pendrait une épée, la robe s'entrouvre et de la fissure trois masques émergent. Monsieur, sous la robe des belles dames du temps jadis, vos têtes tranchées.

Elle ne parle pas. La bouche close d'un voile rouge, je ne suis qu'une statue parmi d'autres.

Se reporter au catalogue, numéro 2462.

Le duc de Fréneuse promène son ennui parmi les Beaux-Arts, le Grand Palais est plein de peintures et de marbres. Un grès émaillé d'un attrait original, dit-on : *Mensonges*, de Camille Alaphilippe, prix de Rome, élève de Barrias, etc. Quelques phrases lues dans une gazette ou un journal, sa robe de grès semblable à l'émeraude. J'ai tant, soudain, qui pèse au cœur. Dévoreuse ou enchanteresse, qu'importe. Berce,



belle, berce encore mes rêves chargés de fleuraisons labiles, d'eaux immobiles et de miroirs. Les rumeurs de la ville se tairaient-elles dans les plis de vieux velours de ta robe ? Combien souhaitait-il qu'elle soit une de ces vénus dont la chair se réveille. Il tremblait de l'imaginer vive.

J'ai levé mon hennin de femme noble. J'ai coupé mes cheveux comme ces jeunes gens qui fuguent hors du château pour aller se faire écuyer. Je suis fière tout autant qu'eux, orgueilleuse plus encore. J'ai laissé au bord de l'eau l'enfant que tu m'avais modelé. N'es-tu pas fier, Camille, je t'ai laissé me faire et on te regarde maintenant. La Ville de Paris t'alloue une bourse d'encouragement, elle sait combien je suis belle. Mais Babylone, déjà, je te quitte, un temps, pour Londres.

Fig. 1. Camille Alaphilippe, *Mensonges*, 1907, grès émaillé d'Alexandre Bigot, dimensions inconnues, localisation inconnue. ND photographe, 2296 Gr. Salon de 1907.-*Mensonges*, par Camille Alaphilippe, carte postale, s. l., ND (éditeur), 1907, Mer, documentation du musée de Mer.

A-t-il fait son émail trop dur, a-t-il fait son grès trop solide ? Camille Alaphilippe pense à son œuvre présentée au Salon, *Mensonges*, content sans doute, inquiet un peu. Rue du Cherche-Midi, une caisse nouvelle est préparée dans l'atelier. Aux bonnes mesures, débordant de paille, elle seule ricane car Londres est une ville d'exilés.

Diplôme d'honneur classe 66 remporté à l'Exposition franco-britannique, partie en mars 1908, elle revient à Paris avec les bourrasques de novembre. Elle se pense plus belle encore. Mais si tôt revenue, la sculpture grimace de rage, découvrant qu'une rivale occupe la place qu'elle convoitait. Une élégante, comme elle conçue de grès, sourit derrière les grilles d'or du musée. Ils n'ont pas attendu son retour et ont acheté à Alaphilippe la *Femme au singe*. Père ingrat qui marie la cadette avant l'aînée. La matière brûle d'être chair, désire être ivre de colère. Sans se fissurer le grès s'anime. Descendre du socle, retrousser ma large robe, pousser la porte de l'atelier. J'emporte mes masques et mes mensonges.

II.

Comme elle n'était pas sans ressources, la statue s'installa 29 avenue Rapp, dans un logis confortable.

Mensonges n'est pas un nom pour vivre à Paris, pas plus qu'un titre à faire valoir. Elle délaisse celui-ci et se fabrique un nouveau masque aux paupières nommé Astarté.

Bientôt elle tient salon, reçoit les épouses d'hommes influents, et des artistes qui l'admirent, changeant d'allure pour chacun. J'ai des costumes pour tous les temps, les masques nô des japonistes, le Moyen Âge des romantiques, les belles robes pour les dîners des éclectiques, le haut corset de Méliande, la mémoire de ma vengeance, la bouche vorace de vos goules, les têtes mortes de Salomé. Messieurs, pour les artistes j'offre la beauté d'une sculpture, pour les peintres les yeux diaphanes d'une eau durcie, pour les poètes l'étrange d'une flamme devenue femme.

Sur le doux duvet des chauves-souris ou pareillement sur les dentelures de ma frange glissent et perlent les babillages de Montesquiou. Bâillons, à mon propos disait Mirbeau, ce n'est pas pour te taire devant les tortures et masques pour travestir tes délices. À une heure tardive : Madame, souffle d'Annunzio, le silence n'est pas une vertu, pas plus que ne l'est un regard qui fuit. Une chimère est son secret, et elle ne s'évadera pas pourtant, répondit Schwob. Gourmont ne disait rien et s'ennuyait, et



Fig. 1. Camille Alaphilippe, *Femme au singe*, 1908, assemblage de plaquettes de grès émaillé d'Alexandre Bigot, joints en plâtre coloré, bronze doré et patiné (mains, visage et chevelure), chaîne métallique sur une structure de bois et de fer tenus par un mortier de brique pilée, 184 × 78 × 96 cm, Paris, Petit Palais, PPS893. Anonyme, 163 - *Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris*, C. Alaphilippe - *La Dame [sic] au singe*, carte postale, Paris, SIN (éditeur), s. d., Paris, archives de Paris.

plus encore La Jeunesse. Le Sâr, venu une fois, ne revint plus. Aux lueurs des bougies qui dansent, pour se distraire, on invoqua le fantôme de Huysmans. Armand Point la présenta au duc de Fréneuse, qui vit crépiter sur sa nuque des bijoux rares.

Quelque soir un amant lui rappela la nuit d'argile et de sable, le feu et l'eau. Dans les remous de taffetas de son boudoir, les uns, les autres se noyaient tour à tour. Aucun ne savait son vrai nom, comme dans un théâtre, on l'appelait Astarté. Les bagues de Jean Lorrain cliquetaient comme les élytres des cantharides sur sa robe cinglée de crépuscule.

III.

Fleurs offertes qui fanaient dans le décor de velours vert de son salon, cartes cornées, flacon de verre, invitations, une coupe vide sur la console Louis XV.

Elle intrigua tant et si bien pendant presque trente ans qu'en 1936, on clouait la caisse de la *Femme au singe*, l'élégante en disgrâce prenait la route de Saint-Maur-des-Fossés. Mais l'autre depuis longtemps de sa colère s'était lassée et sa vengeance ne l'intéressait guère que comme une habitude.

Pour ses propres mystères elle avait nourri une sombre passion. Elle s'intéressait à ceux, comme elle, qui rêvaient de singulières dissimulations. Elle visita les appartements de ceux qui les collectionnaient et recherchait la compagnie de ceux qui les fabriquent.

Après la guerre elle voyagea. Arrivée à Strasbourg, les chimères en deuil lui répondirent trop tard pour rencontrer Ringel d'Illzach. Khnopff, dans son cercle d'or comme une boussole, lui indiqua le mystique chemin d'Ostende ; quand elle y arriva, Ensor était amer. Elle le quitta pour Munich, Stuck lui fit peur et, quand elle fut à Vienne, personne ne vint la rejoindre. À Milan, elle voulu pleurer des larmes de marbre avec ce sculpteur qui la comprit sans l'aider. On lui parla encore de poètes dans des palais, de Venise, de verreries. Mais tous déjà la lassaient, ils ne parlaient jamais assez ou toujours trop. Je ne suis pas née de leurs rêves, et je ne porte pas l'insolite visage qu'ils auraient fait. Quittez cette robe trop large, soyez plus maigre, devenez nue comme une ondine, vos yeux n'ont pas de cernes assez noirs. L'Europe est pleine de masques mais personne n'est derrière. Et ceux à ma ceinture jamais ne rient, jamais ne rêvent. Ils l'ennuyaient, elle retroussa sa lourde robe et s'en revint à Paris.

Rue du Cherche-Midi, la porte close, Alaphilippe, lui dit-on, était parti pour l'Algérie. Paris lui était triste, elle ne voulut revoir aucun de ses anciens amis, ni même le fantôme de Huysmans. D'incertaines rumeurs courraient à propos des objets du désir en révolution, de l'entremêlement fortuit de moules et de tamis. Elle redouta ces rencontres, se sentait devenir un retard en grès, une vieille machine.

Lasse, au crépuscule sous le ciel teinté d'améthystes, elle se souvint d'un rendez-vous autrefois décliné. Elle l'invita. Dans le cliquetis des complots qu'elle portait à sa ceinture, j'entendais la mélodie des masques qui tombent, dans les plis de sa robe résonnent le bruissement des amours mortes, sur ses lèvres le dessin des exilés qui

s'abandonnent, au creux de ses hanches l'odeur perdue des fleuraisons labiles. Désespérés, ils retrouvèrent leur vieille passion et se marièrent. Devenue Madame de Phocas, car il avait changé de nom, elle caressait, le soir, la tête blanche de l'envoûtement, ou le masque fardé d'Astarté, méditative. Dans son boudoir néogothique, Madame de Phocas soupire car elle sait que mon histoire porte seulement son premier nom.

Florent Allemand est élève en deuxième année de second cycle à l'École du Louvre au sein du parcours « Recherche en histoire de l'art appliquée aux collections ». Il étudie la vie et l'œuvre de Camille Alaphilippe (Tours, 1874 – Algiers ?, 1941 ?), prix de Rome de sculpture en 1898, sculpteur Art nouveau et Art déco, sous la direction de François Blanchetière, conservateur du patrimoine (sculpture et architecture, 1849-1880) au musée d'Orsay.